Analyse sémantique :

Cette partie va s’articuler en plusieurs parties. Nous allons passer en revue les différentes données à notre disposition en indiquant à chaque fois la pertinence et les limites. Par la suite, nous présenterons les résultats validant notre thème. C’est-à-dire les résultats qui étaient connu d’avance qui nous permettent d’affirmer que nos futurs analyses seront bien dans notre thème. Enfin, nous développerons différentes théories issues des résultats.

Suite à notre fusion des 3 bases de données (PubMed, PubPsych et PubQuest), nous avons traité les données via tétralogie. Ces traitements nous ont permis d’obtenir des résultats. Pour l’analyse sémantique, nous nous intéresserons donc aux résultats sur les balises AB, TI, MC, DIC et DA. Ces éléments mettent en lumière le lexique utilisé dans les publications scientifiques. Le croisement avec les dates nous montrent l’évolution de ce lexique à travers les années. Nous pourrons ainsi analyser les mots émergents et ceux qui disparaissent du discours scientifique.   
Ces résultats seront enrichis de ceux tirés du logiciel Tropes. Ce dernier a pu extraire des fichiers HTMLs les mots les plus fréquents, décomposés en pronoms, adjectifs, verbes, substantifs ainsi que des relations. Elles représentent un lien entre deux mots avec une proximité dans le texte. Ces liens font ressortir des corrélations fréquemment utilisées entre certains mots. Le logiciel Tropes permet également de montrer l’occurrence des mots placés avant ou après un mot sélectionné auparavant. Tous ces éléments issues du logiciel forment des résultats très riche et permettent d’avoir de nombreuses analyses du texte utilisé dans les posts du blog. Un travail long et axé sur l’interprétation amène à illustrer nos théories.   
Pourtant, malgré cette richesse, nous sommes limités aux niveaux de nos interprétations. D’une part, les fichiers HTLMs ne sont pas « propres ». Cela nous amène à avoir certaines erreurs sur le logiciel Tropes comme par exemple la pré-dominance du mot weblog. En effet, le texte analysé par le logiciel comprenant tous les hyperliens vers Facebook ou vers des publicités. Nos résultats sont en partie biaisés.  
D’autres part, nous manquons parfois d’éléments. L’analyse des mots par post aurait permis de pouvoir classifier les posts en fonction de leur type (interview, article de l’auteur du blog,…) ou en fonction de leur sujet (posts sur un joueur, un sport, un coach ou un préparateur, …). Ces informations auraient pu nous permettre de produire une analyse vraiment approfondie.   
Nous veillerons donc à bien expliquer que nos théories ou analyses ne sont que des suppositions issues de nos résultats. Ces dernières peuvent en effet être remise en cause par un travail plus riche et demandant donc plus de temps. En effet, produire une analyse sémantique de qualité demande énormement de temps. Nous n’avions pas le temps de réaliser certaines phases primordiales à ce type d’analyse. La recherche des théories précédentes, l’analyse du thème et du contexte, la constitution d’un corpus avec de solides références sont autant d’étapes importantes. Malheureusement, ces étapes ont un coût en temps. Une analyse sémantique réalisée de A à Z nécessite au moins un an.   
Nous avons donc décidé de prendre nos résultats, nos interprétations du contexte pour acquis afin d’arriver à expliquer nos théories. Notre connaissance du domaine sporitf est un atout non négligeable. C’est un domaine important d’une par dans la société actuelle et à titre personnel. Enfin, les compétences de certains dans les analyses axés sur le textuelle[[1]](#footnote-1) est également un avantage primoridial. Nous pouvons ainsi interpréter avec un angle d’une certaine objectivité tout en remettant en cause nos propres résultats.

Nous avons choisi comme première étape de l’analyse sémantique, la validation à travers les données de la cohérence entre les résultats obtenues et attendus.   
Notre theme se penchant sur la psychologie sportive nous nous attendons a retrouver par exemple ces deux mots en tête des occurrences.

Un regard succinct confirme nos dires. Les termes « psychologiques » (occurrence 548) et « sportifs » (occurrence 390) sont les adjectifs les plus présents dans les posts du blog. Nous obtenons un résultat identique pour les subtantifs [[2]](#footnote-2) « sportif »(occurrence 1498), « sport » (occurrence 1391) et « psychologie » (occurrence 908). Le 4ième subtantif « entraineur » (occurrence 846) montre bien que nos posts parlent souvent de la préparation proposé par l’entraineur. Les relations entre deux mots vont dans le même sens. La relation « psychologie\_entraineru «  revient 335 fois quand celle entre « sport » et « psycholigie » apparait 263 fois.

Pour les résultats issus des articles scientifiques de nos bases de données, nous retrouvons persque les mêmes classements. « Sports » revient 1399 fois dans les mots-clés, 6236 fois dans l’abstract et 1432 fois dans le titre. Le terme « Psychology » ou ces dérivés (« psychological », « sport psychology ») est très présent dans les différentes balises (TI, AB, MC et DIC).

Cette vérification prouve que nos données traitent bien de la psychologie dans le sport avec un regard porté vers la préparation mentale( le terme « mental » est dans le top 4 des mots avec le plus d’occurrence dans DIC, TI et AB).

Après la présentation des données à notre disposition en montrant leur pertinence et leur limite puis la vérification du thème des ces données, nous allons nous atteler à interpreter et analyser avec le plus de justesse possible nos résultats.   
Comme écrit précédement, nous prenons pour acquis notre vision du contexte actuelle et passé par rapport au domaine sportif. Nous nous appuierons sur nos compétences tant sportif que sociologique pour étayer nos théories.

La fréquence du pronom « Je » (39% des pronoms) est facilement compréhensible. Quel que soit le post, il est forcément très présent : soit dans le discours (interview) soit dans le texte narratif à la première personne. Le mot « Il » (27% des pronoms) désigne dans les deux cas soit un sportif soit un entraineur.

En revanche, l’analyse des pronoms dans les posts du blog est plus délicate. La diversité du type d’article rend la lecture de ce graphique difficile. L’utilisation du « Je » entre une interview et un article, posté par l’auteur du blog, diffère énormément. Dans le premier type (interview), la personne raconte sa vie alors que dans le deuxième type (article), l’auteur explique une de ces théories. Une interprétation plus approfondie nécessiterait de différencier les types de posts.

On peut par contre se poser la question de la non prédominance des pronoms « On/Nous » (18% cumulés des pronoms). En plus de la présence de ces deux pronoms dans le discours classique[[3]](#footnote-3) , le « on » fait référence à un groupe de personnes.   
En effet, notre thème parlant de psychologie sportive, les posts abordent l’aspect de la préparation mentale. Cette préparation entraine un lien entre l’entraineur[[4]](#footnote-4) et le joueur, une relation entre ces deux personnes. L’entraineur travaille avec le sportif. Le sportif réalise les exercices préparés par l’entraineur. On aurait pu donc penser que le « on » revienne plus souvent avec par exemple une phrase du type : ‘’On réalise ça ou ça ‘’.

Partant de ce postulat, il semble que l’entraineur ou le sportif veuille mettre une distance avec l’autre en utilisant plus le « Je ». Le sportif s’approprie l’exercice quand l’entraineur lui soumet celui-ci. Un exemple tiré d’une interview d’un coach mental : « Je m’occupe donc en priorité de tout le protocole de récupération et aussi d’échauffement. »[[5]](#footnote-5). On peut donc dire que « Le joueur n’appartient pas au coach et vice-versa. »[[6]](#footnote-6)

Pourtant, dans le tableau des relations à gauche, une analyse un peu différente tend à se dévoiler. En effet, la fréquence de l’apparition du lien entre « parole et entraineur» montre la fonction de ce dernier : une personne à écouter. Le sportif doit écouter cette personne ce qui implique donc une certaine confiance en son travail. La relation « psychologie et confiance » confirme cette analyse. Mehdi Daouki affirme « Je travaille avec ceux qui veulent me faire confiance et qui adhèrent à ma façon de travailler. »[[7]](#footnote-7)



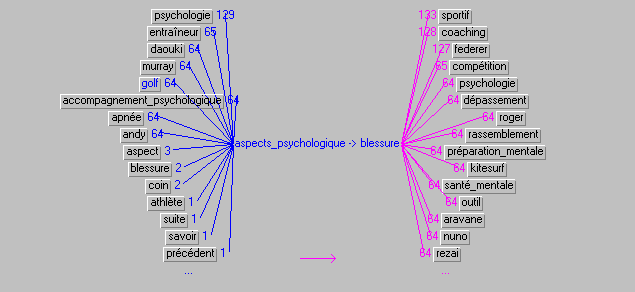
En confrontant cette analyse avec celle des pronoms « On/Nous », il semble que le duo formé par l’entraineur et le sportif doit avoir une forte relation, surtout de confiance mais que chacun émet quand même une distance dans son discours. L’entraineur est une personne proche mais reste employé par le sportif.

Mais la préparation psychologique est un aspect important, à ne pas négliger comme le montre la relation « psychologie-performance » (avec une occurrence de 197). Antoine AURIOL, surfer professionnel explique : « pour arriver premier, c’est un truc que je devrais faire.[[8]](#footnote-8) ». La psychologie semble amener le sportif vers l’excellence. L’aspect psychologique pourrait permettre de passer un cap. La phrase d’Antoine AURIOL met en lumière cela. L’absence de préparation psychologique n’empêche pas de devenir un sportif de haut-niveau. C’est un apport positif dont l’intérêt croit en fonction de la progression, et donc des performances.

De plus, on parle souvent d’une évolution du sport vers un haut niveau d’exigence. Contrairement aux décennies précédentes, la différence entre les sportifs devient de plus en plus fine. Une homogénéisation des aspects tant techniques que physiques se fait sentir. Nous entendons par cette affirmation que ces deux aspects se sont standardisés. Un basketteur doit mesurer au minimum tant quand un footballeur doit avoir telle capacité technique pour prétendre à tel poste. Ce ne sont que des exemples mais qui se retrouvent dans de nombreux sports, surtout ceux populaires[[9]](#footnote-9).  
Le mot « Athletic Performance » passe de 52 occurrences (entre 1903 et 1993) à 161 occurrences (entre 2011 et 2015). Cette tendance confirme bien que la performance est le but de la préparation psychologique et est de plus en plus présentes de nos jours. L’augmentation des publications en fonction des années appuie cette théorie. Il y a eu quasiment autant d’articles écrit en 90 ans (327 articles écrits entre 1903 et 1993) qu’en 4 ans (399 articles écrits entre 2011 et 2015). En transformant ces chiffres en ratio, nous constatons que 3,6 articles scientifiques ont été écrits en moyenne par an entre 1903 et 1993 contre 99,75 en moyenne par an entre 2011 et 2015. Même si cette transformation en ratio est discutable[[10]](#footnote-10)

Cette préparation semble également nécessaire vis-à-vis des blessures, du fait de la forte relation (occurrence de 132) entre « aspects\_psychologique » et  « blessures ».   
L’apparition du mot « Injuries », qui signifie blessure en anglais, a été multipliée par plus d’1,5 entre 1903 et 2014. Il semble donc que l’intérêt entre ces deux termes grandit à fur et à mesure des années. Le sport devenant de plus en plus un business, un arrêt, dû à une blessure est de plus en plus pénalisant, surtout au niveau financier. Cela entraine donc une attention accrus sur ce phénomène.

Le graphique ci-dessous, tiré du logiciel Tropes, confirme notre analyse.



La relation « aspects\_psychologique -> blessure » est lié, entre autres, à « accompagnement\_psychologique », « dépassement », « préparation\_mentale » et « outil ».  
« Le sportif pense trop souvent que soigner une douleur, réparer un os cassé ou passer du temps chez le kinésithérapeute permet de retrouver la compétition dès que le corps semble être réparé. Mais la blessure ne se limite pas au corporel, elle peut parfois être psychologique, voire psychosomatique. »[[11]](#footnote-11). Cette citation résume bien tout l’intérêt de la psychologie par rapport aux blessures.

1. Thibault a effectué une licence bi-disciplinaire scientifique et sociologique. Il a déjà réalisé de nombreuses analyses tant qualitatives que quantitatives. [↑](#footnote-ref-1)
2. « Un substantif est une unité lexicale qui désigne une chose ou une notion par elle-même. Autrement dit, c'est un mot qui tient une fonction de nom dans une phrase. », source Wikipédia [↑](#footnote-ref-2)
3. Nous définissons le discours classique comme le discours généraliste. C’est-à-dire que le « On » ou le « Nous » ne désigne pas des personnes à proprement parlé mais une généralité. Exemple : « Nous nous demandons ce que notre futur nous réserve » (Index 15) [↑](#footnote-ref-3)
4. Afin de faciliter la compréhension, le terme « entraineur » définit tant l’entraineur à proprement parlé que le coach mental, travaillant avec le(s) sprotif(s) et qui est en lien avec l’entraineur ‘’principal’’. [↑](#footnote-ref-4)
5. Index 42 : Rencontre avec J-Fabrice Ndifo, coach de tennis, accompagnateur de tournois, 13/07/2013 [↑](#footnote-ref-5)
6. Index 49 : Entretien avec Mehdi Daouki, entraîneur de tennis: La séparation dans la relation entraîneur-joueur?, 01/12/2012 [↑](#footnote-ref-6)
7. Index 49 : Entretien avec Mehdi Daouki, entraîneur de tennis: La séparation dans la relation entraîneur-joueur?, 01/12/2012 [↑](#footnote-ref-7)
8. Index 4 : Interview d’Antoine Auriol- Kite surfer professionnel- 3ème mondial, 03/10/2012 [↑](#footnote-ref-8)
9. Nous entendons par « populaire » les sports pratiqués par un grand nombre de personnes et diffusés régulièrement à la télévision. [↑](#footnote-ref-9)
10. En prenant ce ratio, nous estimons que les articles sont écrits de façon équirééartis sur une période. Or, nous avons évidement que c’est faux car le nombre d’articles écrits croit se façon exponentielle. L’utilisation de ce ratio consiste surtout en une simplificaiton de lecture. [↑](#footnote-ref-10)
11. Aspects psychologiques des blessures du sportif, 11/04/2011 [↑](#footnote-ref-11)